

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

# Aujourd'hui, je me marie

Daniel Gagnon

Volume 31, Number 6 (186), December 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31863ac>

[See table of contents](#)

---

## Publisher(s)

Collectif Liberté

## ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

## Cite this article

Gagnon, D. (1989). Aujourd'hui, je me marie. *Liberté*, 31(6), 51–55.

DANIEL GAGNON

## AUJOURD'HUI, JE ME MARIE

Aujourd'hui, je me marie. L'humanité est très vieille; tant pis! elle le sera encore plus! J'ai compris que cent ans ne signifiaient que quelques secondes, ou le contraire, avec lui... lui qui m'a frôlée dans les bois de cèdres et de sapins, lui à qui j'ai offert d'entrer avec un passe-partout dans le sentier de mes pas perdus, dans mon allée de joie, dans les chambres de mes espoirs! Je ne sais pas si cette étrange maladie va nous habiter longtemps.

Viendra-t-il? Dans mon cœur se disputent toutes sortes de sentiments contradictoires. Je suis prête et il n'est pas encore venu. Viendra-t-il? Faut-il partir sans l'attendre? Je suis tout habillée. J'ai revêtu la robe de mariée de maman. Je suppose que cet instant dont je rêve éperdument et avec crainte, arrivera à son heure comme tous les autres ont sonné en temps dans ma vie. Je crains que mon cœur, qui palpite si fort, ne s'arrête subitement lorsque je serai descendue au fond de la vallée et que, trop émue devant les pommiers en fleurs, je ne tombe de langueur. Je me coucherai dans l'herbe et la menthe poivrée, au pied des troncs tordus, et j'écouterai le grésillement des abeilles, des guêpes et des mouches. Je prendrai la pomme et je l'offrirai à mon fiancé.

Je tire à demi les rideaux pour jeter un peu de pénombre sur ma trop grande blancheur, je suis si voyante dans cette robe de crêpe satin, ourlée comme la vague sur la mer. Comme cette vague, je ne m'arrêterai pas, ou bien je me casserai tôt ou tard.

J'ajuste mes rubans. Je ne sais pas si je l'aime, le saurai-je jamais? Et lui, m'aime-t-il? Je n'en sais rien. J'ai une si grande ignorance de ce sentiment. Pourquoi dirais-je oui? Oui! Pourquoi oui? C'est déjà dit, il me semble. Un oui d'espoir, un cri, un appel! Je crierai: oui! s'il vous plaît, éclairez mon âme! Dites-moi, ô vous toutes les mariées déjà mortes qui avez roulé sur les plages vos blanches ailes d'espoir, dites-moi comment c'était.

Ma robe blanche est bien plus gaie que moi. Mais suis-je triste? Anxieuse et voluptueuse plutôt, les mains moites et les pieds froids. Il ne vient pas encore. Viendra-t-il? Je détache ma robe pour mieux m'allonger sur le lit. J'ai chaud, j'étouffe dans les tissus de maman! Cette longue traîne qui me suit partout, le froissement agaçant de tout ce linge glacé. Mon soutien-gorge me serre les côtes. Je le détache.

Le passé, l'avenir. Certaines vagues, je le sais, et ce n'est pas rare, se cassent sur les hauts-fonds avant même d'avoir roulé. Je me sens si fragile et si cassante ce matin dans la robe de noce de maman. Je l'enlève, elle me pèse. Je voudrais me reposer un peu. Il ne vient toujours pas. Que fait-il? Que m'a-t-il dit? C'est pourtant bien aujourd'hui que nous devons nous marier. Pas besoin d'un cours, affirme maman, le mariage ce n'est pas sorcier, cela s'apprend dans la vie. Ne te marie pas si tu ne le veux pas, mon enfant... Et je pleure dans ses bras.

Papa entre dans ma chambre. Tu es à moitié nue, dit ma mère, rhabille-toi un peu, voyons! Pourquoi n'étudies-tu pas la question chez nous où tu es tellement plus confortable? propose papa. Il ne vient pas, dis-je. Je ne me souviens plus de ses paroles. Mais nous sommes mardi, dit maman, tu ne vas tout de même pas te marier un mardi! C'est le samedi qu'on se marie. D'ailleurs, ton père et moi, nous ne sommes pas prêts, nous ne sommes pas changés, et il faut mettre les tables et les chaises dans le jardin, des guirlandes aussi, et commander du vin pour la noce. Tu es bien jeune encore à quatorze ans, me dit mon père.

À qui pourrais-je demander de m'arrêter, d'arrêter les heures qui passent? Des émotions s'emparent de moi, je me sens souvent le jouet de sensations étranges et nouvelles qui m'envahissent; je me sens si vulnérable et je suis si inquiète de ne pas pouvoir en jouir.

Mes parents sortent de la chambre en me conseillant de me reposer. Je me déshabille complètement. Peut-être tout cela n'est-il que le produit de mon imagination. M'apaiser un peu en me caressant. Je fais vibrer mon doigt sur ma vulve, pour y réfléchir, pour m'écouter et pour adoucir mes lancinantes questions. Je rêve. Je pense à lui. Je le revois prendre ma main à plusieurs reprises, je l'entends me parler de notre maison. Il me conduit au sommet de la colline à travers les vieux chemins du sous-bois, parmi les feuillages des bouleaux et des peupliers, dans le sapinage au bord du ruisseau que nous remontons jusqu'aux digues de roches qu'il m'aide à traverser. Il me pousse dans sa balançoire et me fait asseoir dans sa cabane. Il me donne un cœur sculpté dans du merisier.

Je me souviens maintenant, il m'a dit: demain, mon amour, je vous épouserai. Et aujourd'hui, c'est demain; et c'est un mardi, et qu'est-ce que cela peut bien faire si ce n'est pas un samedi comme tous les samedis où tout le monde se marie? C'est la cérémonie que j'aime, le moment du mariage; après, je ne veux plus être mariée pour toujours. Non, je veux me remarier tous les jours, tiens! tous les mardis, par exemple, ce serait bien!

Je suis gênée que vous me fassiez des cadeaux quand je ne vous en fais pas, lui ai-je dit. Avez-vous apporté votre journal? m'a-t-il alors demandé. Je l'avais dans mon sac, mais je n'osais pas le sortir. Puis, brusquement, je le lui ai donné: tenez! lisez-le, lui ai-je dit, je vais me fermer les yeux. Et il l'a lu pendant dix minutes, je pense. De temps à autre, j'ouvrais les yeux pour le regarder. Il était beau, très attentif, et si sérieux! Il m'a regardée et m'a dit: comme vous êtes belle dans votre cœur! Venez! Courons! Je suis descendue de la balan-

çoire, il m'a entraînée par la main et nous avons couru, à bout de souffle, jusqu'à un étang où il a tué une couleuvre devant moi, à mes pieds.

Quand il a dit: demain, mon amour, je vous épouserai, je n'ai rien répondu, je n'ai rien su répondre, parce que, pour être sincère, il m'a donné un baiser et que c'était peut-être ma réponse de recevoir ce baiser et de le rendre en même temps qu'il me le donnait. C'est lui qui m'embrassait, et c'était moi aussi qui l'embrassais. Peut-être me suis-je mariée à ce moment-là, peut-être suis-je déjà mariée? Je ne dirai pas à maman que je me suis déshabillée devant lui et qu'il m'a vue, puis que nous avons touché ensemble à chaque chose, sans rien dire et en soupirant parfois. C'est un grand secret qu'il y a entre nous, maintenant. Je suis désormais liée à cet homme pour la vie. Demain, mon amour, je vous épouserai, m'a-t-il dit. Ah! mais le secret que nous avons échangé est peut-être bien trop lourd pour nous. Je n'aurais peut-être pas dû... nous n'aurions peut-être pas dû. Je suis troublée. Je n'oserai plus me montrer à lui. Oh! mais venez, mon chéri, venez, je vous attends! Nous irons dans votre cabane et je vous ferai lire mon journal, nous irons tuer la couleuvre du ruisseau et après, si vous voulez encore, en buvant votre vin, nous nous livrerons de nouveaux secrets!

Ma fille chérie, habille-toi, me chuchote maman à travers la porte, c'est lui, il est venu! Oh! je le laisserais bien entrer dans ma chambre, je n'ai rien à lui cacher, à mon amoureux! dis-je à maman. Il vient tout juste de nous demander ta main, à ton père et à moi. Et alors? demandé-je. Que Dieu vous bénisse! dit-elle. Nous ferons un mariage intime, maman, dans le secret des bois. Hier, nous nous sommes fiancés et promis l'un à l'autre. Aujourd'hui, nous nous marierons. Et il en sera ainsi tous les jours à l'avenir! Que le Ciel vous accorde ses grâces! dit maman.

Et nous partons tous les deux. Les générations futures brillent devant nous. Je vous aime, me dit-il. Et nous courons à perdre haleine; par la main, il m'entraîne jusqu'au ruisseau,

---

à la recherche d'une autre couleuvre qu'il tuera et dont je me ferai un collier. À la suite des autres fiancées, comme une vague dans l'éternité, inlassablement je bondis tout en joie sur le dos des mers, dans ma robe de mariée. Je sais déjà que d'autres viendront un jour et répéteront la même phrase: je vous aime, je vous aime, je vous aime.